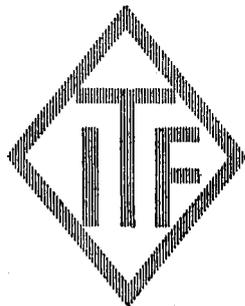


FASCISME

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES OUVRIERS DU TRANSPORT
PARAÎT TOUS LES QUINZE JOURS EN FRANÇAIS, ALLEMAND, ANGLAIS, SUÉDOIS, ESPAGNOL ET
HOLLANDAIS ET EN PARTIE EN ESPÉRANTO. LE PRIX DE L'ABONNEMENT EST DE FL. 4.- PAR AN (ET
DE FL. 2.- POUR LES MEMBRES DES ORGANISATIONS ADHÉRENTES À L'I.T.F. ET AUTRES ORGANISA-
TIONS OUVRIÈRES). S'ADRESSER POUR LES ABONNEMENTS: VONDELSTRAAT 61, AMSTERDAM, WEST

N° 25
5ème année

Amsterdam, le 11 décembre 1937.



Franco contre les ou- vriers espagnols.-----

Terror et dépréciation des salaires. (I.T.F.) Dans la "Nationalzeitung" de Bale, du 23 novembre, un Suisse décrit les conditions dans la province espagnole d'Andalousie occupée par les troupes de renfort de Franco, les divisions allemandes et italiennes: "Le nécessaire est fait pour nourrir le mécontentement: l'augmentation des impôts directs et indirects, les conditions avilies imposées aux ouvriers immédiatement après le triomphe de la révolte militaire, que ce soit par la suppression de la semaine anglaise, ou par des réductions de salaires... Le coût de la vie a augmenté jusqu'à 20%. Lors des élections de février 1936, la ville où j'ai séjourné pendant l'été 1936 s'était prononcée par une grande majorité en faveur des socialistes... Officiellement 300 personnes y auraient été passées par les armes dans l'espace d'une année; en réalité ce chiffre était de 2.000... Une fois il avait été question d'actes de sabotage de la part de cheminots, suivis par l'exécution de ceux déclarés coupables.

A plusieurs reprises déjà, des préparatifs grandioses avaient été faits pour fêter la prise de Madrid, mais toujours à nouveau les festivités ont dû être contremandées.

Travail d'esclaves. A la suite du grand nombre d'ouvriers ayant pris la fuite le nombre des ouvriers occupés dans les carrières de minerai de fer de la Biscaye, a baissé de 4.900 (au début de 1936) à 2.900. Afin de faire face à la pénurie de main-d'oeuvre, les autorités mettront probablement des prisonniers à la disposition des employeurs, avant tout de ces mines. ("Frankfurter Zeitung", 4 décembre 1937).

La "Baltic and International Maritime Conference" écrit dans une circulaire spéciale du 23 novembre que "le port de Bilbao est très embouteillé, les navires sont de ce fait sensiblement retardés, ces retards seraient dus à un manque de minerais et à une insuffisance de main-d'oeuvre".

Ouvriers et paysans sont honteusement traités. "La lutte contre Franco signifie pour les Basques défendre leur autonomie nationale"-ainsi déclarèrent à un correspondant du "Nieuwe Rotterdamse Courant" certains étrangers, principalement des industriels anglais, habitant depuis des années le Nord de l'Espagne actuellement occupé par les troupes allemandes et italiennes venues pour aider Franco. (N.R.D., 3 décembre 1937) - Dans les autres parties d'Espagne occupées par les rebelles, la manière honteuse dont sont traitées les couches inférieures de la population donne à la guerre toujours de nouvelles impulsions. Si Franco réussit à avoir le dessus sur son adversaire, il n'aura atteint avec cela, qu'une trêve. La lutte éclatera indubitablement à nouveau."

Mussolini l'emporte sur Hitler.
Legumes secs dans le pain.

(I.T.F.) "Le pain n'est pas bon à Rome"
--ainsi écrivait (le 14 octobre) le
quotidien romain "La Tribuna"--"il
faut trouver le moyen de le rendre

meilleur... Nous avons constaté que, sauf quelques rares exceptions, le pain laisse beaucoup à désirer; aussi les plaintes sont-elles générales
...."

écrit le Lavoro Fascista du 15 octobre

"Ces lignes/concordent tout à fait avec le contenu des lettres qui nous parviennent de toutes parts; spécialement des chefs de famille ouvrières nombreuses pour qui le pain est l'aliment principal."

"Nous avons 7 enfants"--ainsi nous écrit une mère de famille, femme d'un maçon--et nous consommons en moyenne plus de 3 kgs de pain par jour.....Si je devais donner à mon mari et à nos 7 enfants, ainsi qu'à mes beaux-parents qui habitent chez nous, des petits pains frais, je pourrais bien acheter le pain par charretées. Je dois donc donner à ces bouches avides du pain de ménage rassis. Seulement ce malheureux pain qui, frais, est sinon très bon, du moins mangeable, fait penser le lendemain à des matériaux de construction qu'on arrive à peine à avaler et dont le goût tient le milieu entre la chaux et la craie sèche. Je voudrais bien savoir que diable ils y mettent pour que ce pain ne supporte pas de rester pendant 24 heures dans l'armoire, même si on l'enveloppe, comme je le fais moi, d'une serviette pour le mettre à l'abri de l'air." "Les inconvénients signalés ne dépendent donc qu'en partie de la manière dont le pain est cuit, mais principalement de l'emploi de mélanges de farine qui ne répondent pas à ceux prescrits et autorisés," ainsi ajoute le "Lavoro Fascista" et il affirme: "Nous devons veiller spécialement et avec une assiduité inlassable, au pain du peuple, des familles nombreuses, de ceux qui pour des raisons d'économie doivent consommer du pain rassis....."

Cinq semaines plus tard, l'assiduité s'était lassée: la dictature fasciste décrétait le 1er décembre 1937 que désormais on mélangeait au pain 10%, à la place de 5%, de matières étrangères au froment. Les boulangers doivent ajouter au froment 10% de farine de maïs ou bien 5% de farine de maïs et 5% de farine de riz ou encore 5% de farine de maïs et 5% de légumes secs moulus..

La destitution du Dr. Schacht comme
ministre de l'Economie nationale
du Reich,

(I.T.F.) La destitution du Dr. Schacht de ses fonctions de ministre de l'Economie nationale n'est qu'une confirmation des événements de ces

derniers mois. Des milieux influents du grand capital allemand avaient accueilli avec satisfaction les projets de réarmement du Reich qui leur promettaient des affaires lucratives comportant relativement peu de risques. Ces milieux cependant comptaient qu'il ne serait fait usage de la nouvelle armée que comme menace, uniquement dans le but d'obtenir, par une pression politique, des concessions économiques à leur profit. Par le réarmement, ils désiraient faire du Troisième Reich une partie traitant sur un pied d'égalité avec les grandes puissances imperialistes et du capital allemand un partenaire dans les possibilités d'expansion internationale. Pour ces visées un armement limité suffisait.

D'autres groupes cependant, non moins influents, dont on peut considérer Göring comme le porte-parole, qui, depuis plus de 12 ans déjà est personnellement intéressé aux plans de réarmement, ne désirent pas l'armée uniquement comme moyen de pression politique, mais veulent la guerre pour la guerre. Aussi, à leur avis, l'appareil de guerre n'est jamais assez puissant; le réarmement doit, selon eux, être poursuivi sans cesse.

Par la nomination de Göring comme dictateur de l'économie allemande (le 18 octobre 1936) ce groupe avait réussi à s'imposer. La dictature nazie avait décidé de pousser à outrance les préparatifs, en englobant sans scrupules dans ce processus jusqu'aux dernières réserves de l'économie allemande. Le groupement des industriels dont il faut considérer le Dr. Schacht comme le porte-parole, s'était opposé à ce procédé. C'est le Dr. Schacht qui, au moyen de méthodes compliquées de financement et de dumping systématique sur les marchés étrangers avait rendu possible que le réarmement s'effectue au rythme accéléré pratiqué jusqu'ici. Il ne voulait toutefois aller que jusqu'à l'extrême limite de ce qui lui paraissait possible. Depuis le début de 1937, il fit à plusieurs reprises déclarer que les limites de l'extension des crédits étaient atteintes, que l'on ne pouvait plus poursuivre le réarmement au moyen d'emprunts à court terme. Il s'est rendu compte que le Plan quadriennal pour le réarmement ruinerait, durant des années l'industrie alle-

manda d'articles de consommation et d'exportation, qu'il compromet l'importation indispensable de matières premières de l'étranger et qu'en raison des nouvelles charges financières particulièrement lourdes, l'inflation ouverte peut à peine être évitée. Le fait qu'Hitler a avoué avec un retard de quatre mois la démission de Schacht comme ministre de l'Economie nationale, démontre que la dictature nazie est fermement décidée à pousser à outrance l'armement sans se soucier des conséquences économiques qu'il entraînera; de même que les conseillers de l'ex-empereur Wilhelm elle compte sur une guerre victorieuse que "l'ennemi payera".

Ces choses sont d'une grande importance pour les travailleurs allemands; si l'on continue à étendre les crédits, le pouvoir d'achat du mark continuera de baisser et la lutte autour des salaires prendra des formes de plus en plus âpres. Schacht et son groupe s'élevaient contre toute augmentation du niveau des salaires parce qu'ils désiraient éviter que l'armement revienne plus cher et qu'ils craignaient que vu la pénurie d'articles de consommation, toute augmentation des salaires eût pour effet d'accélérer la hausse des prix. Göring, et d'état-major économique au ministère de la Guerre désirent avant tout que l'armement se poursuive sans heurts. Ils sont disposés à faire de menues concessions aux travailleurs des entreprises d'un intérêt vital en temps de guerre, dans lesquelles une effervescence croissante de la part du personnel menace de compromettre les délais de livraison. La manière dont les choses se sont développées depuis le départ forcé du Dr. Schacht en août 1937, montre clairement que la dictature recule devant les exigences des travailleurs des industries de guerre. Nous pensons par exemple au succès partiel remporté par les marins et aux premières concessions obtenues par les ouvriers des ateliers de réparation de la Reichsbahn, l'introduction générale de 4 à 5 jours de congé payé. L'Etat permettra comme jusqu'ici aux employeurs participant directement à l'activité du réarmement d'accorder des augmentations de salaire à leur personnel. On ne s'attend donc pas à de la résistance de leur part. Ils tenteront certes de compenser les concessions en matière de salaires par une exploitation encore plus éhontée de leur personnel. Les mouvements revendicatifs au sein des entreprises allemandes ont une vaste portée car chaque pfennig d'augmentation que les travailleurs réussissent à arracher ne signifie pas seulement une amélioration de leur situation économique, mais rend en même temps l'armement plus cher et par conséquent les préparatifs de guerre plus difficiles; en outre chaque succès dans la lutte des ouvriers contre l'accélération à outrance, ne protège pas seulement leur vie et leur santé, mais ralentit aussi le rythme fébrile du réarmement.

"Communauté populaire" nazie. (I.T.F.) Ce que prétend la propagande.. Le Dr. Goebbels, ministre de la Propagande a affirmé le 2 décembre 1937 à Munster: "Le peuple allemand se partage le pain quotidien selon un esprit d'équité vraiment socialiste" (suivant le "Angriff" du 3 décembre).

Quelle est la réalité. Göring a exposé le 26 novembre dans un discours fait à Hambourg: "Je n'ai jusqu'à présent pas rencontré un seul industriel allemand ayant une part dans la hausse économique, qui aurait trop peu gagné. Si l'on a trop peu gagné, cela a toujours été jusqu'ici du côté des ouvriers!" ("Hamburger Fremdenblatt" 29 novembre 1937)

"Liberté de critique" (I.T.F.) Dans un discours fait à Augsbourg le 21 novembre 1937, Hitler tenta de défendre la dictature nazie contre le reproche qu'elle privait le peuple de ses droits. "Nous aussi" --ainsi Hitler-- "connaissons la critique, seulement chez nous, les supérieurs critiquent les subalternes et non pas les subalternes leurs supérieurs." (Frankfurter Zeitung du 23 novembre).

Le dictateur commande; le peuple "subalterne" n'a qu'à obéir; le chef d'entreprise commande, l'ouvrier "subalterne" n'a qu'à se soumettre à ses ordres--voilà la liberté nazie dont Hitler est si fier!

Succès partiels des mouvements revendicatifs allemands. (I.T.F.) En 1933 un tiers environ des travailleurs allemands, bénéficiait du paiement des jours fériés tombant un jour de semaine, avantage conquis par de longues années de lutte syndicale.

Lorsque, après l'anéantissement des syndicats, les Nazis interdirent le paiement de toute indemnité de vie chère malgré la hausse des prix, des milliers de travailleurs se rendirent dans la semaine de Noël aux Bureaux de bienfaisance demandant un secours. C'est pourquoi le ministère du Travail recommanda dès décembre 1934, aux entreprises de faire compenser par du travail à d'autres jours, la perte de revenu découlant des jours de fête: dans le mois précédant ou faisant suite au jour de fête en question on exigerait par jour jusqu'à deux heures de travail supplémentaire, toutefois payé au taux normal. Beaucoup d'employeurs se réjouissaient de ces heures supplémentaires à bon compte, les ouvriers toutefois réclamaient avec plus en plus d'insistance le paiement d'indemnités pour heures supplémentaires même lorsque celles-ci servent à compenser des jours de fête. Afin de prévenir que cette année encore des mouvements soient déclenchés, le gouvernement allemand avait invité les directions d'entreprises importantes pour l'armement -- où une forte effervescence règne depuis des mois -- à payer à leur personnel une gratification de Noël de 30 à 50 marks. Attendu que les industriels ont la possibilité de récupérer cette allocation en majorant leurs factures à l'Etat, il est probable que l'allocation sera payée. Or, les ouvriers, employés et fonctionnaires de services et administrations publiques et de quelques entreprises "civiles" dans les mêmes localités ne cachèrent pas leur mécontentement, du fait qu'ils ne toucheraient pas, eux, de gratification. La dictature a donc décrété, le 3 décembre, afin d'éviter un mouvement général de protestation, que désormais 4 à 5 jours fériés donneront d'une manière générale lieu à rétribution par l'employeur, -- à moins que le Commissaire du travail ne l'exempte de ce paiement. Le paiement portera sur le lundi de Pâques et de Pentecôte et éventuellement le Jour de l'An et un jour, respectivement les deux jours de Noël. Le gouvernement n'insiste plus absolument sur le paiement d'une gratification de Noël.

Dans plusieurs ateliers de réparation de la Reichsbahn, les ouvriers ont arraché des augmentations, payées en partie depuis le 1er octobre, mais n'ayant pas un caractère définitif. Le montant de ces augmentations varie d'un atelier à l'autre; elles sont en moyenne de 3 marks par mois pour les célibataires, de 5 marks pour les familles avec un enfant, de 7 marks pour celles avec 2 et 3 enfants et de 9 marks pour celles avec 4 enfants ou davantage. On a cependant exigé des travailleurs qu'ils gardent le silence sur cette majoration! Les ouvriers toutefois en font une question d'honneur d'informer sans délai les collègues d'autres établissements que par une attitude unie des succès partiels peuvent être obtenus et que les dictateurs se sentent si peu sûrs d'eux-mêmes qu'ils taisent les concessions qu'ils sont obligés de faire.

(Pour les rédactions: Suivant une évaluation de l'Office social du Front allemand du travail dans le rapport annuel 1936/1937 le paiement de chaque jour férié tombant un jour de semaine demande 50 millions de marks environ)

"Heures supplémentaires sur une vaste échelle, mais sans paiement. (I.T.F.) "Des heures supplémentaires sont effectuées sur une vaste échelle, parfois aussi le dimanche"

(Bulletins trimestriels de statistique du Reich allemand, III, 1937.). Seulement "souvent le travail supplémentaire n'est même pas rétribué à raison du taux horaire simple correspondant au salaire mensuel ou hebdomadaire; quant à un taux supplémentaire, il n'en est pas du tout question..."

La prévention des accidents est reléguée au deuxième plan. (I.T.F.) L'anéantissement de toute forme de représentation du personnel par les Nazis a donné aux employeurs la possibilité d'accélérer le travail à outrance. D'année en année le nombre des accidents du travail augmente. Suivant le rapport annuel de la caisse d'assurance-accidents des aciéries et lamineries, le nombre des cas d'accidents avait monté en 1936 de 28% bien que les effectifs des personnels n'eussent montés que de 13,75%. Le rapport excuse les employeurs en déclarant -- ainsi que le reproduit le Bulletin d'information de l'Internationale des ouvriers métallurgistes -- que "la préoccupation de se procurer les matières premières voulues et la nécessité de régler toutes les questions ayant un lien avec les délais de livraison, accaparaient une si grande partie du temps des différents services qu'il ne leur en restait que fort peu pour s'acquitter de leur tâche sur le terrain de la prévention des accidents, particulièrement de l'amélioration de l'outillage technique de prévention". On le voit, les employeurs

sont excusés parce que, vu le rythme du réarmement et la pénurie des matières premières, ils n'ont pas eu le temps de s'occuper de la prévention des accidents:

Le 3ème Reich fait travailler les enfants. (I.T.F.) L'Inspection du travail, Office de Berlin, communique que ces derniers temps l'emploi d'enfants a de nouveau augmenté... On constate hélas aussi une augmentation des infractions aux lois. ("Der Metallhandwerker", organe du Front allemand du Travail - novembre)

On exploite les jeunes ouvriers allemands. (I.T.F.) "Der Ruhrarbeiter", l'organe du Front allemand du Travail pour l'Allemagne occidentale, signale avec inquiétude le danger que "nos jeunes camarades précisément soient mis à contribution dans une trop forte mesure. Point n'est besoin d'être prophète pour se rendre compte qu'un jour ces méfaits commis contre les jeunes se vengeront. Cela ne fait pas bonne impression et cela ne prouve pas en faveur des sentiments sociaux des employeurs que l'Etat soit toujours à nouveau obligé d'intervenir pour empêcher qu'on ne pose aux jeunes des exigences dépassant toute mesure!" (Ruhrarbeiter, deuxième numéro d'octobre 1937) En réalité c'est pour l'état de santé des jeunes recrues qu'on craint.....

Streicher se fait châtelain. (I.T.F.) Julius Streicher, chef nazi pour la Bass-Franconie, qui comme éditeur du "Stürmer" et d'autres esprits pornographiques analogues est parmi les bonzes nazis qui gagnent gros, se fait construire en ce moment un château de plaisance à Wasserburg sur le lac de Constance entre Friedrichshafen et Lindau. Le terrain a coûté à lui seul 38.000; l'installation exécutée par une maison d'Augsbourg coûte plus de 100.000 marks. La vedette automobile de grand luxe est déjà amarée au débarcadère privé et les ouvriers pensent que Streicher, en faisant construire ce château veut se mettre en mesure de se sauver facilement en Suisse en cas de besoin. Une fois les échafaudages enlevés on put lire sur la façade en grands caractères: "Julius, wo hast du diese Mittel her? Es gibt doch keine Bonzen mehr!" (Julius où as tu pris l'argent, puisque les bonzes ont fait leur temps?)

Les bonzes bruns boivent du champagne. (I.T.F.) "En Allemagne, la consommation de vins mousseux a considérablement augmenté depuis 1933: de 4,5 millions de bouteilles en 1932 elle passa à 5,8 millions en 1933, à 10,27 millions en 1934, à 12,22 millions en 1935 et à 14,49 millions en 1936. En d'autres mots elle a de beaucoup dépassé le niveau d'avant-guerre. 1937 accuse une augmentation ultérieure. La vente de vins mousseux a monté dans les mois de l'année en cours d'environ 25% en comparaison de l'année dernière." (Anguiff, 2 décembre 1937 et du 14 octobre 1937.)

Les délices du Troisième Reich. (I.T.F.) "Le Front allemand du Travail communique: L'année dernière d'autres produits se sont faits rares, outre la graisse, par exemple la féculé, le café de Malte, le sagou et passagèrement quelques autres denrées alimentaires telles que la semoule, l'orge perlé et les poudres pour poudings etc. Pour l'année prochaine on s'est efforcé d'assurer non seulement l'approvisionnement en pain mais aussi en gruaux d'avoine, café de Malte et orge perlé (on s'est "efforcé" seulement. - Red.)

Il faut suivre les directives que voici:

- 1°) Assez des "éternelles" tartines; mangeons des pommes de terre.
- 2°) Limitons la consommation de pain et de pâtisseries, car il n'y a pas assez de froment.
- 3°) Evitons de consommer la semoule et prenons de la farine de maïs à la place. (Les poules étant de la sorte moins bien nourries se vengent en pondant moins. - Red.)

Il n'est pas possible de satisfaire complètement aux besoins de viande. Heureusement toutefois le besoin s'est adapté aux quantités disponibles.... On continue néanmoins à réclamer de manière générale une restriction de la consommation de viande; il faut aussi s'attendre à une diminution de la consommation de graisse! Ces indications ont été publiées le 24 novembre 1937, sous le titre "Economie dans le Troisième Reich" dans l'organe d'éducation professionnelle édité par le

Front allemand du Travail à l'intention des ouvriers de l'industrie automobile, des forgerons, des serruriers et des ajusteurs.

Démocratie corporative. (I.T.F.) Le Chancelier autrichien Schuschnigg a assuré à plusieurs reprises ces derniers temps qu'en 1938 les permanents seront élus dans tous les organes "corporatifs", par conséquent aussi dans la Fédération des syndicats (fascistes). A son retour d'une assemblée de militants du mouvement chrétien où Göring avait fait une visite le 6 novembre, le commandant Reiter, de Basse-Autriche expliqua ce que seront ces élections: "J'ai appris avec beaucoup de satisfaction que le Chancelier a annoncé des élections pour l'année prochaine. D'autres aussi, qui jusqu'ici sont restés à l'écart et ont renié cet Etat et sa constitution, s'en réjouissent. Ils seront fort déçus.

Seront électeurs seulement les représentants des groupes corporatifs, fidèles à la patrie, et éligibles seulement ceux qui se rangent et se sont rangés du côté de la corporation, de la patrie et du gouvernement" ("Neues Wiener Tagblatt" du 7 novembre). Voilà comment les dictateurs autrichiens se représentent les "élections corporatives"

La "liberté de pensée" au Autriche! (I.T.F.) Le document qu'on va lire donne une image des méthodes auxquelles on a recours pour forcer les ouvriers autrichiens à adhérer aux organisations fascistes. Il s'agit d'une circulaire adressée à son personnel par une entreprise de cassage de cailloux:

"Bruck a/d Mur, le 25 octobre 1937.

Nous attirons l'attention des ouvriers sur le fait que nous ne pouvons prendre à notre service que des ouvriers membres du Front du Travail.

Nous prions en outre tous les ouvriers qui sont déjà en possession d'une carte d'adhésion de vouloir la présenter lors de la paie, vendredi, le 29 octobre, vu que sinon aucun versement ne leur sera fait."

Qu'un ouvrier n'ayant pas adhéré --chose facultative!-- au Front patriotique, l'organisation centrale du fascisme autrichien, soit puni par la retenue du salaire auquel il a droit, c'est le comble, même pour la Styrie, le pays classique de la terreur autrichienne.

Salaires et bénéfices en Autriche. (I.T.F.) "Les salaires des ouvriers (autrichiens) ont été réduits depuis 1929 d'au moins 30%, les prix des principales denrées alimentaires et articles de première nécessité ont monté d'au moins 15%... Par les réductions de salaire l'industrie a fait des économies d'au moins 1.000 millions de schillings... Dans de nombreuses entreprises le rendement est le même qu'autrefois, malgré le chômage partiel. La chose s'explique lorsqu'on songe que les supérieurs poussent les ouvriers payés à l'heure à un rendement maximum, réalise uniquement du fait que l'ouvrier voit constamment surgir dans son esprit le spectre du chômage et travaille donc de toutes ses forces afin de ne pas devoir aller grossir l'armée des chômeurs. C'est ainsi que, malgré le chômage partiel, les entreprises réalisent des bénéfices accrus. Une partie considérable de l'industrie a distribué de plus grands dividendes bien que l'horaire de travail eût été comprimé" ("Oesterreichische Arbeiterzeitung" - paraissant légalement à Vienne-- N° du 27 novembre).

La "communauté populaire" en Autriche. (I.T.F.) L'Association des industriels autrichiens a décidé que les industriels verseraient 1/4 à 1/2 % de leur revenu aux caisses du "secours d'hiver". L'Association des fonctionnaires a décidé que les employés des services publics paieraient "volontairement" 1/4 à 1% de leur traitement mensuel à l'oeuvre du "secours d'hiver". Par conséquent plus on a de revenu, moins on paie. Voilà comment l'Autriche catholique organise le versement au secours d'hiver!

LES OUVRIERS DU TRANSPORT SOUS LE FASCISME

Equipages insuffisants, travail supplémentaire. (I.T.F.) En général, la presse fasciste n'a pas le droit de parler de la situation où se trouvent les marins; les conditions de travail déplorables à bord des navires italiens ne sont déjà que trop connues et la marine marchande italienne est aux prises, avec une pénurie de main-d'oeuvre. Toutefois, les comptes rendus donnés par la presse fasciste des travaux de l'assemblée de la Fédération des marins italiens, tenue à Rome les 21, 22 et 23 octobre, n'ont pas pu dissimuler que les marins se plaignent de leurs conditions de travail misérables.

Après les discours d'usage, longuement reproduits dans les journaux, le congrès siégea en des sessions séparées pour les états-majors et le personnel de la maistrance et les marins subalternes. Dans la réunion des officiers, un des premiers orateurs, Massara (Gênes), se dressa contre le travail excessif exigé des officiers mécaniciens. Le système du paiement "à forfait" des heures supplémentaires "ne rapporte aux officiers surchargés de travail en mer aussi bien que dans le port qu'un supplément de salaire de 6 et 8%. La conséquence en est une abolition des repos dans le port les jours de fête ce qui a un effet déprimant et mine l'énergie..." Lembo, devenu de Commissaire gouvernemental, secrétaire de la "Fédération des marins", interrompit l'orateur par l'impudente réflexion qu'il se demandait "si le personnel de la marine marchande était mûr pour une abolition du paiement à forfait des heures supplémentaires". Un représentant des armateurs se serait gardé de prononcer contre les officiers de bord pareille insinuation. Suivant le compte-rendu dans le "Lavoro Fascista" le "syndicaliste" Lembo n'a plus eu après la réponse de Massara le courage de revenir à la charge, pas non plus après l'affirmation de Santi (Gênes) que la "forfaitisation" signifiait "pratiquement l'abolition de la journée de huit heures". Parlant des voyages vers les colonies en Afrique, Massara souligna l'effort excessif exigé des officiers et des hommes dans ce climat chaud et les nombreux cas de maladie qui en résultent. Il fit aussi allusion à l'aspect de la question en vue d'une guerre, insuffisance d'officiers, des machines. Les élèves-officiers venant à bord, après les cours à l'Institut nautique, étaient déçus constatant la vie dure. Une fois promus officiers, après quatre ans de stage, ils constatent "que leurs conditions de vie ne sont pas meilleures, vu que, en raison de l'insuffisance des effectifs, une grande partie du travail matériel doit être exécuté par les officiers". * en raison de l'

Le "Lavoro Fascista" est bien plus court quand il s'agit du compte-rendu de la session des marins subalternes. Il cite cependant la plainte du maître d'équipage Nobile (Trieste) au sujet du "travail pénible et excessif de la maistrance du fait que le nombre des matelots embarqués est insuffisant". Faccilongo (Bari) dit que le personnel du pont ne connaît toujours pas la journée de huit heures; un marin de Catane parle de la nourriture (pour la critiquer, il va sans dire) et demande que le tableau des rations soit adapté au climat des diverses zones que traversent les navires; un autre, de Trieste, se plaint du logement à bord.

Vers la fin, le résumé du "Lavoro Fascista" se fait de plus en plus court. Le journal ne semble pas s'être attendu au fait que les délégués des marins diraient la vérité. (Voir "Il Lavoro Fascista" numéros du 22, 23 et 24 octobre.)

Les cas de maladie augmentent en Allemagne. (I.T.F.) Suivant le rapport de la caisse d'assurance-maladie il y avait en 1936, parmi les 3.470 dockers travaillant à Hambourg, dans les services techniques et aux travaux de manutention sur les quais de la "Hambourg-Amerika-Linie", 1.340 cas de maladie entraînant incapacité de travailler. Pour les trois premiers trimestres de 1937 le degré de maladie avait encore augmenté de 20%. Le travail est de plus en plus brutalement accéléré.

En 1936, les dockers incapables de travailler pour raisons de maladie ont été absents du travail pendant une période moyenne de dix-huit (!) jours.